

Falling Star

J'ai écrit *Falling Star* à la mémoire de mon confrère et ami Olivier Greif, prématurément disparu en 2000. Quelques années plus tard, le Festival d'Ambronay lui a rendu hommage en programmant son *Requiem* et m'a commandé une pièce chorale pour l'occasion.

Comme le *Requiem* de Greif, qui entremêle les textes de la liturgie et des poésies populaires, *Falling Star* utilise – et souvent superpose – deux textes et deux univers musicaux différents, l'un sacré, l'autre profane. Mon choix s'est porté vers la poésie anglaise de l'époque elizabethaine, qu'Olivier Greif aimait tant, et plus précisément vers deux « poètes métaphysiques », Henry King et John Donne.

Sic Vita de King, poème sur l'évanescence de la vie terrestre, est un des plus célèbres de la littérature anglaise, maintes fois imité ou parodié. Plus ironique et baroque est la *Chanson* (*Song*) de John Donne. Les deux poèmes sont de merveilleux exemples de poésie métaphorique – et il est intéressant de constater que tous deux contiennent, dans leur premier vers, l'image de l'étoile filante.

J'ajouterai que, dans cette œuvre, je fais souvent allusion à la musique anglaise du XVIIème siècle, et c'est ce qui m'a incité à choisir la viole de gambe pour accompagner les voix.

Sic vita

Like to the falling of a Starre ;
Or as the flights of Eagles are ;
Or like the fresh springs gawdy hew ;
Or silver drops of morning dew ;
Or like a wind that chafes the flood ;
Or bubbles which on water stood ;
Even such is man, whose borrow'd light
Is streight call'd in, and paid to night.

*The Wind blowes out ; the Bubble dies ;
The Spring entomb'd in Autumn lies ;
The Dew dries up ; the Starre is shot ;
The Flight is past ; and Man forgot.*

Henry KING

Song

Goe, and catche a falling starre,
Get with child a mandrake roote,

Tell me where all past yeares are,
Or who cleft the Devils foot,
Teach me to heare Mermaides singing,
Or to keep off envies stinging,
 And finde
 What winde
Serves to advance an honest minde.

If thou beest borne to strange sights,
Things invisible to see,
Ride ten thousand daies and nights,
Till age snow white haires on thee,
Thou, when thou retorn'st, wilt tell mee
All strange wonders that befell thee (...)

John DONNE

Sic Vita

Telle la chute d'une étoile,
Ou l'envol des aigles,
Ou les couleurs éclatantes du printemps,
Ou les gouttes d'argent de la rosée matinale,
Ou la bise faisant frissonner les flots,
Ou des bulles à la surface de l'eau,
Ainsi est l'homme, dont la lumière prêtée,
Aussitôt reprise, s'anéantit dans la nuit.

La brise s'apaise, la bulle éclate ;
Le printemps gît, enseveli dans l'automne ;
La rosée sèche, l'étoile file ;
Le vol passe, et l'homme est oublié.

Henry KING

Chanson

Attrape une étoile filante,
Fais qu'une Mandragore enfante,
Dis-moi où sont les ans passés,
Qui du Diable a fendu le pied,

M'enseigne à ouïr les Sirènes,
À parer les dards de la haine
M'apprends
Quel vent
Pousse un cœur honnête en avant.

Si tu es né pour l'impossible,
Pour voir des choses invisibles,
Cours si loin que sur toi le Temps
Fasse neiger des cheveux blancs.
Tu me diras à ta rentrée
Les merveilles qu'as rencontrées (...)

John DONNE